

Les bases oronymiques préromanes sur les Pyrénées méditerranéennes*

H. GUITER **

Les oronymes pyrénéens sont très souvent donnés comme préromans par les dictionnaires; ceux qui sont indiqués comme romans ne sont pas exempts pour autant de toute suspicion quant à une réfection tardive par fausse étymologie populaire.

Si nous examinons les sommets qui couronnent les trois massifs principaux des Pyrénées méditerranéennes, le *Canigó* (2785 m), le *Carlit* (2921 m), le *Puigmal* (2909 m), nous sommes frappés de voir paraître dans leurs noms trois bases différentes CAN—, CAR— et MAL—, que le romanisme ne saurait expliquer. C'est de bases de ce genre que nous nous proposons d'étudier les manifestations.

1. CAN—

Cette base semble en relation avec le mot basque *gain/gan*, que nous voyons traduit par: «sommets, cime, hauteur, élévation»¹ et par «altura, cumbre, cima, elevación»².

Le basque a connu une sonorisation des sourdes initiales, manifestée à date historique dans ses emprunts au latin (*gela, gatea, gastaña*, etc...) ³. On peut se demander pourquoi ce *k* basque ancien n'était pas déjà passé à *h* (il existe d'ailleurs un doublet de *gain* qui est (*h*)*ain*); mais ceci est un problème de phonétique historique du basque, étranger à notre sujet.

a) *Canigó*

La plaine du Roussillon se termine à Bulatnera à 200 m d'altitude. A 12 km de là, le *Canigó* culmine à 2785 m. Il écrase la plaine de sa

* Comunicación presentada al VI Congreso Internacional de Estudios Pirenaicos. Bagnères de Bigorre, septiembre de 1971.

** Catedrático de Lingüística Románica en la Universidad de Montpellier.

masse; aussi pendant longtemps fut-il considéré comme le plus haut sommet pyrénéen.

Les attestations anciennes⁴ *a uertice Canigonis* (875), *in cacumine montis Canigonis* (937), *in monte Canigone* (950), etc., nous renvoient à une forme primitive *Canico*, avant la sonorisation de la sourde intervocalique.

Le mot correspondant existe en basque: *gaineko* «qui est au-dessus, qui dépasse, excède»¹ ou *ganeko* «de encima, superior»².

Du point de vue phonétique, on pourrait s'étonner du maintien de la contrefinale, et de son maintien avec le timbre *i*. Le fait n'est pas isolé en catalán; *màniga* ou *mànega* y représentent le latin *manica* avec conservation d'une postonique dans un entourage consonantique analogue.

L'adjonction de la nasale finale aux cas obliques s'imposait pour introduire le vocable dans une déclinaison latine: *Canico-onis*. Cette nasale est caduque en catalan, si bien que le mot a pu remonter vers sa forme première.

b) *Canet*

Il existe une dizaine de lieux de ce nom en domaine catalan. Il est mis en relation avec le latin *canna* «roseau»⁵. Il est certain que le suffixe *-etu* est souvent joint à un nom de végétal, et en indique l'abondance. Mais il n'en est pas toujours ainsi, comme par exemple pour *Pedret*. Dans le cas présent, il surgit une grosse difficulté phonétique: en catalan le *nn* double aurait donné un *n* mouillé. Un lieu abondant en roseaux se nomme *canyar*, *canyer* ou *canyet*.

Les formes anciennes confirment bien qu'il s'agit d'un suffixe *-etu*, et non *-ittu*: *uila Kanedo* (1016), *uila de Canet* (1029), *in Caneto* (1041), de *Caned* (1087), de *Kaned* (1091), etc. Elles montrent aussi que le *n* n'était pas géminé. D'ailleurs, le rivage de *Canet* de Rousillon est déjà mentionné dans Auienus sous la forme *litoris Cynetici*, avec un adjectif bâti sur une base *Kyn* (*e*) sans géminée.

Nous remarquons d'autre part que les *Canet* que nous connaissons bien, *Canet* de Rousillon, *Canet* de Mar (entre Gerona et Barcelona), bien que voisins de la côte, ne sont pas dans bas-fonds humides, propres au développement des roseaux, mais, au contraire, sur des môtles relativement élevés au-dessus de la plaine environnante.

Nous pensons donc que ce toponyme est en relation avec la base C A N-, et signifie «le lieu de la hauteur».

c) *Candell*

Il s'agit là d'un diminutif du mot précédent. Le hameau du village de Caixàs qui porte ce non est attesté: *Canetellum* (845), *Candello* (872), *Candel* (1172 dans le testament du comte Guinard), etc.

Avec des fortunes phonétiques diverses, le même mot apparaît sous les formes *Canidell* (en Vallespir), *Canadell* (extrémité d'un môle, de 573 m d'altitude, entre la vallée du Fluvià et celle de son affluent, la Riera de Carreres), dont la situation géographique rappelle beaucoup celle de Canet.

d) *Cànoa*

Ce toponyme peut apparaître sous forme d'un singulier roman, *Cànoa*, au nord de Prades (Conflent), ou sous celle d'un pluriel, *Cànoes* au sud-ouest de Perpignan (Roussillon).

Le D. C. V. B.⁵ qui ne cite que le pluriel, en fait une contraction de **Canoves*, lui-même contraction de *cases noves* «maisons neuves», tout en ajoutant que le toponyme est documenté dès 843 sous la forme *Kanoas*.

Cette explication soulève plusieurs objections.

D'abord le z résultant de s intervocalique, n'a été caduc en catalan qu'à partir du XI^e s.⁶ Or, nous trouvons le mot sans le s de *casa* dès le IX^e s., et ceci à plusieurs reprises. Le toponyme conflentais *Canoetes*, qui provient de *Cases novetes*, est encore documenté sous cette forme en 1310.

D'autre part, si l'étymon était *cases noves*, l'accent du groupe aurait frappé la voyelle o; au contraire, il frappe la voyelle de la syllabe initiale.

Géographiquement, *Cànoes* se situe à l'extrémité nord-est d'un môle d'altitude 80 m, entouré par Toulouges (60 m), le Mas de les Coves (54 m), Pollestres (43 m).

Quant à *Cànoa*, laissons la parole à P. Vidal: «Elle (la route) monte ensuite et contourne le gros promontoire qui cache la vallée de la Castellane. Cette partie du territoire s'appelle *Canoues* (*sic*); c'était le nom d'un petit village dont l'église de Saint-Martin est encore debout»⁷.

Nous pensons donc que leur situation comparable à celle des *Canet*, engage à rattacher à C A N- les toponymes de type *Cànoa*.

e) *Canillo*

Ce nom est porté par la paroisse du nord-est de l'Andorre, sur le territoire de laquelle s'élèvent les montagnes élevées séparant le bassin du Valira du bassin de l'Ariège: un seul col permet de les franchir, le *Port d'Envalira* à 2407 m. Que cette situation soit en relation avec le nom du village le plus élevé d'Andorra, ne serait pas étonnant. L'attestation la

plus ancienne du toponyme, Kanillaue, date de 839, dans l'acte de consécration de la Seu d'Urgell.

Nous sommes tentés de décomposer ce mot en *Kan-illa-be* «sous la cime difficile».

f) *Canavelles*

Le village de ce nom est cité dès 846 sous la forme *Canauella*, forme répétée en 847, 864, 868, 871, 874, 878, 958, etc. Comme pour *Cànoa* nous ne croyons pas défendable l'étymologie *Casas nouellas*⁵. L'apparition isolée de *Canouvelles* en 1385 ne peut être due qu'à une hypercorrection, si ce n'est à une simple faute de scribe. D'ailleurs le même nom, au singulier, est porté par une montagne voisine des Les Illes, le Serrat de la *Canavella*.

Le village de *Canavelles* est perché au sommet d'une muraille rocheuse sombre, sur la rive nord de la Tet; par ailleurs, à quelques kilomètres à l'ouest de Les Illes, s'élève la *Roca Negra*. Nous pensons donc que ces formations reposent sur la base C A N- et sur l'adjectif *beltz* «noir». Il s'agirait de la «cime noire».

Il serait possible d'alléguer d'autres toponymes du même ordre par exemple, il est peu vraisemblable que le Campcardos (2914 m) soit en relation avec *campu* et non avec C A N-; mais cette base est déjà suffisamment documentée.

2. C A R-

Cette base est en relation avec le basque (*h*)*arri* «pierre». Si ce terme était suivi d'un mot à initiale consonantique, le *a* devait garder son timbre. Mais s'il venait à être suivi d'une voyelle, le *i* en hiatus donnait un yod, qui se transposait et formait le *a* en *e*. Cet accident pouvait se produire si le substantif était sous sa forme déterminée *carria*, ou s'il était latinisé par adjonction d'une voyelle thématique, *carriu*: on aboutissait alors à *Quera* ou à *Quer*. A l'atone, la phonétique du catalan moderne, qui a neutralisé l'opposition *a/e*, ne permet plus de décider; il faut s'appuyer sur la graphie des attestations anciennes, lorsqu'il en existe. C'est ainsi que l'on voit en concurrence des graphies modernes *Caralps* et *Queralps*.

a) *Carlit*

Nous ne connaissons pas d'attestations anciennes pour le point culminant des Pyrénées orientales. Noyé dans un massif rocheux peu accessible, il n'est pas visible de très loin, et n'a donc pas été utilisé comme repère. La syllabe *car-* est bien en relation avec la nature de cette cime pierreuse.

b) *Carcolze*

Le village de *Castellnou de Carcolze* se présente en 839 sous la forme *Karchobite*. Les formes attestées, *Charcoude* (839) et, par fausse régression, *Carcolde* (964), expliquent le passage à la forme moderne. *Karchobite* semble provenir, par syncope de la contrefinale, de *Karriko bite* équivalent du basque (*h*)*arriko bide* «le chemin de la pierre». *Carcolze* est sur le trajet qui va de la vallée du Sègre aux montagnes d'Andorre.

c) *Quer, Quera, Quers, Queres.*

Le lieu-dit *El Quer*, à l'ouest de Montbolo est attesté dès 878 sous la forme *Kairum*. La même nom désigne un rocher à l'est du village andorran d'Encamp. *La Quera* est une métairie sise au nord du territoire de Saint-Laurent-de-Cerdans, *ipsa Caira* en 936 et *in manso de Chera* en 1168; c'est aussi un lieu-dit cerdan, pour lequel nous ne connaissons pas d'attestations anciennes, entre Osseja et Vallsabollera. *Quers*, attesté déjà sous cette forme en 1308, est un hameau au nord-ouest de Latour-de-Carol. *Les Queres*, sans attestations anciennes, est un piton rocheux sur la limite des communes du Tech et de Montferrer.

Les mêmes termes interviennent en composition. *Valldequers*, ravin au sud de Prats-de-Mollo, n'est attesté que depuis 1599, et sous cette même forme. *Dosquers*, village à l'est de Besalú, s'est présenté sous la forme *Duobus queriis*. A l'ouest de Trevillac, en Fenollet, *Saquera*, attesté *Saccaria* en 1011, est un ancien *ipsa Karria*, avec un double article défini, roman et basque.

Parfois le mot préroman s'associe avec un adjectif roman. C'est le cas pour le village de *Caramany*, bien nommé pour sa roche énorme, et dont P. Vidal⁷ nous donne, sans référence, l'attestation *Kero magno*. Un hameau du village de Real, Odello de *Caramat*, est désigné en 1011 *uillarunculum quem uocant Odelonem de Cheroramatum*; le mont de *Caramat*, qui lui sert de déterminant, est attesté dès 908. C'est à leur couleur, *rubeu* ou *russu*, que doivent leurs noms les pics de *Querroig* (*pogium Cariorubio* en 981) au-dessus de Banyuls -sur-Mer ou de *Carrós*, au-dessus de l'Hospitalet d'Andorre. Le pic de *Queralt*, à l'ouest d'Aransa, en Baridà, est attesté *Cheralt* en 1050 et 1095, *Cheralto* en 1134; immédiatement au sud se trouve *Querforadat*. En Conflent, près de Canavelles, le *Querescolat* «le rocher écoulé», est déjà *Cherescolat* en 847.

D'autres déterminations sont moins transparentes comme *Queribus* en Fenollet (*Cherbucio* en 1021) *Querencà* en Conflent (*Karançano* en 961, peut-être **anteanu*); *Cremançó* en Ampourdán (*Carmazono* en 1085, *Charmezo* en 1138, *Carmenzo* chez Desclot à la fin du XIII^e s., peut-être *mansione*); *Carcanet* en Donnezan et en Perapertusès; etc...

Nous reviendrons sur les formes composées comme *Queralbs*, *Bolquera* à propos de leur autre élément.

La toponymie médiévale était beaucoup plus riche en éléments *Ker* que la toponymie moderne. Des substitutions ont eu lieu. Ainsi, au nord-ouest de Viure, le *Cairo Rubio* de 957 est devenu le *Mont Roig* actuel...

d) *Querol*

Ce diminutif du terme précédent qualifie des sommets rocheux jugés moins importants. Ainsi, le piton rocheux soutenant le château de *Querol* en Cerdagne, et qui a donné son nom à la *Vall de «Carol»*, est attesté en 1011 sous la forme *Cheiol*, et dès 1023 sous la forme *Cherol*; au XIV^e s. se généralise la graphie *Querol*. Par ailleurs, *la Punta de Querol* est le nom d'un sommet andorran, au nord-est de Canillo.

La forme féminine apparaît en l'an 1000 *in termino de Saorra in loco dicto Querola*; su féminin pluriel, *Queroles*, nous trouvons un lieu-dit à trois kilomètres au sud de Merens.

3. A L B —

Cette base a été étudiée à plusieurs reprises par J. Hubschmid. Dans *Praeromanica*⁸ il envisage le type **albena* «perdrix blanche», et lui donne une base préindoeuropéenne **alb* «altura, monte», qu'il associe au basque *albo*, *alpi* «côte, flanc» et à l'italique «Alba Longa».

Dans l'*Enciclopedia Lingüística Hispánica*⁹ le même chercheur classe *alba* parmi les toponymes préindoeuropéens sans correspondance basque. Il pense que le sens original de *alba* serait «colonie fortifiée, château», et qu'il n'y a pas de relation avec *Alpes* «pres, paturages de montagne».

Nous préférons rester fidèles à la première façon de voir. En basque le suffixe *-be* ou *-pe* indique la position inférieure par rapport à l'élément qui le précède. Quel est ici cet élément précédent? Nous devrions le trouver en basque moderne avec un *-l* final ou avec un *-r-* intervocalique. L. Michelena¹⁰ estime que «en *alba* y *albait-* (*albeit-*) el primer elemento es sin duda *ahal* «poder». La puissance n'est évidemment pas étrangère non plus à l'idée de montagne; peut-être pourrait-on songer aussi à *al(h)a* «pacage», ce qui nous rapprocherait de la première interprétation de J. Hubschmid.

Tout ceci reste assez imprécis quant à la valeur exacte de *al-* cette racine pouvant d'ailleurs avoir disparu de la langue basque comme mot isolé. Reste le morphème suivant *-pe* ou *-be*, dont le sens est parfaitement clair. *Alp-* recouvrira donc les idées de «versant, côte» plutôt que «sommets». Nous trouvons² son dérivé *albariko* traduit par «cuesta muy pendiente».

a) *Alp*

Ce gros village de Cerdagne est située sur les dernières pentes de la montagne qui le domine au sud-est. Il est attesté dès 839 sous les formes *Albi* et *Alb*; en 864 il est désigné par *uillam quae priscis cultoribus datum sibi nomen Albis accepit*; en 983 *ualle Albi*; en 1033 *uilla de Alp*; en 1039 *uilla de Alp alias Monega*; etc...

Ces attestations successives nous montrent une forme initiale *Albi* modifiée par deux faits de phonétique catalane; la chute des voyelles d'avant finales et l'assourdissement des consonnes sonores devenues finales.

L'autre nom qui nous est proposé *Monega* correspond phonétiquement au basque *mun-ika* «la montée de la cime», et vient donc confirmer le sens de *Alp*.

b) *Queralbs*

Voici un toponyme représenté en diverses régions des Pyrénées orientales. Il est d'un emploi fréquent comme patronyme, et généralement orthographié *Caralps* ou *Caralp*. Le site de ce nom le plus connu est sans doute le village du nord-est de la Vall de Ribes, sur le territoire duquel se trouve l'ermitage de Núria. Il est mentionné en 839 *Keros albos* et *Chers albs*, en 978 ainsi qu'en 1030 *Cheros Albos*, en 1283 *Queralbs*. Le premier élément est *Karriu*, déjà vu; le village est situé sur la forte pente de la montagne qui le domine au nord-ouest.

Un autre *Queralbs*, qui a donné lieu au X^e siècle à une histoire amusante¹¹, correspond à des pentes rocheuses assez raides au sud de la Selva de Mar et du monastère de Roda. Il apparaît en 1063 *ipsam Pennam quae est super Cheros Albos*.

Un troisième *Queralbs* se trouve enfin dans le massif du Madres, au nord de *Sansà*, et est documenté dès 1019 *in Chers Albs*.

c) *Albera*

C'est là le nom de l'appendice pyrénéen qui sépare le Roussillon de l'Ampourdan. Il s'est étendu à un village, formé de trois métairies, à l'est du Col de Pertus. Nous trouvons en 834 *monte Albariae*, en 844 *monte Albario*, en 850 *monte Albaria*, en 1172 (Testament du Comte Guinard) *hominibus de Albera*.

La formation romane sur *albus*, qui a pu tenter certains⁵, est difficile à défendre sémantiquement, car cette montagne est de couleur sombre.

Nous penserions plutôt au basque *albariko* déjà cité, amputé de son suffixe *-ko* à valeur locative. La forme définie de **albari* serait *albaria*, exactement la forme ancienne d'où provient *Albera*.

Le Neulós atteint 1256 m, et l'altitude tombe à 200 m à quatre kilomètres au nord, comme à quatre kilomètres au sud. Cette forte pente moyenne de 25 % justifie la définition de *albariko* «cuesta muy pendiente».

d) *Albaret*

Au sud de la Tet, entre Tues et Fontpedrosa, la carte de l'I. G. N indique un «*Mas del Baret*». Une coupure malencontreuse évoque un couvrefeu, alors qu'il s'agit d'un toponyme *Albaret*, attesté sous la forme *Albareto* en 878 et en 958. Ce lieu est à 1358 m d'altitude, alors qu'à 700 m au nord la vallée de la Tet n'est qu'à 900 m d'altitude, et qu'à 3700 mètres au sud le Bais de Campilles atteint 1985 m d'altitude. La pente moyenne est encore très forte, et nous explique une formation locale en *-etu* sur **albari*.

e) *Albuna*

La serra d'*Albuna*, sans attestation ancienne que nous connaissions, limite vers l'ouest la vallée d'Aransa en Baridà. Elle part du pic de Monturull à 2761 m sur la frontière andorrane, pour venir mourir à 100 mètres près de Sanillers, au bord du Segre. Cette crête est donc à forte pente du nord vers le sud. Le suffixe basque *-un* introduit la notion de «extremidad, término, límite»².

f) *Peric*

Le pic *Peric*, pas trop escarpé bien que haut de 2810 m, est situé sur la ligne de partage des eaux entre la Tet et l'Aude. Nous le trouvons mentionné en 965, *Puio Elperico*, et en 1011, *Pugio Elperico*. Manifestement la forme moderne a subi une déglutination de sa syllabe initiale sentie comme article défini. Cette forme *Elperico* est passablement voisine du basque *albariko* précédemment envisagé.

4. MAL

A. Dauzat¹² invoque la base pr. ind. eur. *mala* «cime escarpée», qui intervient dans *Maladeta*, *Vignemale*. Ici encore le basque peut nous éclairer. Si le simple *mala* n'a plus que le sens de «terre entraînée par un torrent», les dérivés et composés sont plus éloquents : *malda* «côte, montée, côteau»¹ «cuesta, declive, pendiente»²; *malkarr* «terrain escarpé, pierreux, raboteux; rocher; précipice; montant et pierreux»¹; *malkorr* «precipicio, despeñadero; peñasco, roca; stérile»²; *malarr* «délaissé, abandonné»¹; *malderr* «desvalido, desamparado, abandonado»².

De cet ensemble, il apparaît que *MAL* réunit les valeurs de «pente», mais aussi de «stérilité», ce deuxième aspect l'opposant à *ALB*-. Pour les deux bases il s'agit d'un versant, couvert de végétation pour *ALB*-, stérile

et pierreux pour MAL-. Les formations de l'un et de l'autre type abondent dans les Pyrénées.

a) *Puigmal*

A. Dauzat nous a dit¹² considérer *mala* comme une base préindo-européenne. Deux pages plus loin, il fait de *Puigmal* une formation romane *podium malum!* bien entendu, *puig* représente *podiu*, mais *mal* est la désignation préromane de cette haute montagne (2909 m), peu abrupte, et formée d'éboulis pierreux absolument stériles.

Les attestations anciennes interviennent à propos des lieux habités voisins, que la montagne sert à déterminer: en 890 *Poimalo*, en 982 *alodem Pogium Malum*, en 1011 *alodem de Puio Malello*.

b) *Malazá*

C'est un sommet de 2773 m sur la chaîne qui sépare le Conflent de la Cerdagne, au sud de Planès. Sa pente d'éboulis n'est pas très raide, surtout vers l'est. Il semble que ce soit lui qui soit attesté en 961 sous la forme *Kermalo*. *Malazà* pourrait correspondre à un dérivé adjectival **maladanu*.

c) *Montmalús*

Au roman *monte* se trouve associé un dérivé de MAL-. Ce toponyme se trouve au nord-ouest du village cerdan de Ger. Après avoir été très forte au-dessus du hameau de Greixa et de la rivière de *Montmalús* la pente diminue lorsqu'on s'élève vers le lieu-dit qui porte ce nom.

Un autre *Montmalús* est un sommet (2751 m) du sud-est de l'Andorra. A partir de ce sommet arrondi, la pente est abrupte au nord, vers le cirque des Pessons, mais assez douce au sud, vers l'Estany de Vall Civera, et à l'est, vers la Portella Blanca d'Andorra.

Nous pourrions joindre à ces composés de MAL-, un toponyme pour lequel nous n'avons pas trouvé d'attestation moderne. Dans un acte de 938 nous lisons: *in rio qui uocabulum est Aria, sicut discurrit de monte, qui dicunt Eiramala, ... et iungit in Airamala*. Le *Eiramala* y est une montagne voisine des sources du Llobregat.

5. B O L -

Cette base se rencontre dans les toponymes relatifs à un lieu sis sur le départ d'une croupe arrondie. Phonétiquement elle paraît en relation avec le basque *buru* signifiant «tête», mais aussi «cime, bout, fin»¹ «cima cabecera, cabo»².

a) *Bolvir*

Ce village de Cerdagne, au sud-ouest de Puigcerdà, est attesté en 925 *in uilla Buluer*, en 937 *uillam Vuluerri*, en 953 *Boluir*, en 958 *Voluir*, en 985 *Buluir*, en 1011 *uillam Vuluirri*, etc. Il semble représenter *buru berri-u* «tête neuve» avec adjonction d'une voyelle thématique romane. Le village est à l'extrémité sud-est d'une croupe montagneuse.

b) *Bolquera*

Autre village de Cerdagne, à l'ouest de Montlouis, attesté en 876 *in riuo Bolcharia*, en 937 *in rio Bolcaria*, en 965 *uillare de Vulcaria* et *aquam de Vulcario*, en 985 *uillam Vulcaria*, en 1011 *uillam Vulcariam*, etc. Il s'agit ici d'une formation de *buru* avec *carri-a* envisagé plus haut, «la pierre de tête». Bolquère est à l'extrémité sud-est d'une croupe montagneuse.

c) *Bolós*

Ce lieu-dit du territoire de Freixanet, à l'est de Camprodon, apparaît comme point de repère en 982 *alodem qui dicitur Transuolos*, et d'une manière plus absolue en 979 *in Bolosso*. Il est situé à l'extrémité sud d'une croupe montagneuse.

d) *El Voló*

Ce village, orthographié Le Boulou par l'administration française, est attesté en 926 *in ipso uolono*, en 976 *ad Volum... ipsum Volo... in Volone*, en 1172 *de Volo*, en 1292 *el Volo*, etc. Il est encore à l'extrémité sud-est d'une croupe entre le Tec et un petit affluent de la rive gauche.

Voici donc cinq bases de l'oronymie pyrénéenne dont le sens paraît assez clair: CAN- «site dominant les alentours», CAR- «site pierreux», ALB- «versant couvert de végétation», MAL- «versant stérile», BOL- «extrémité de croupe».

NOTES

1. P. LHANDÉ, *Dictionnaire basque-français*.
2. I. LÓPEZ MENDIZÁBAL, *Diccionario vasco-español*.
3. L. MICHELENA, *Fonética histórica vasca*.
4. R. D'ABADAL, *Els diplomes carolíngis a Catalunya*. B. ALART, *Documents de l'histoire du Roussillon*.
5. ALCOVER ET MOLL, *Diccionari català-valencià-balear*.
6. H. GUITER, *Le z intervocalique caduc en catalan* (in *Mélanges Gardette*).
7. P. VIDAL, *Guide Historique des Pyrénées-Orientales*.
8. J. HUBSCHMID, *Praeromanica* («Romanica Helvetica», vol. 30, 1949), cfr. C. R. de R. LORiot in *Revue Internationale d'Onomastique*, 1953, 3.
9. *Enciclopedia Lingüística Hispánica*, 1960, I, 468.
10. L. MICHELENA, *Fonética Histórica Vasca*, 1961, 214.
11. H. GUITER, *Quelques curieuses modifications de désignations toponymiques dans les documents carolingiens des Pyrénées orientales* (in «Revue de Linguistique Romane», 1964, 22).
12. A. DAUZAT, *Les Noms de Lieux*, 1942, 209.